Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 24 (1895)

Heft: 5

Rubrik: Correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

$^5/_7$ de la dissolution, on ajoute les $^2/_5$ enlevés primitivement et l'on finit de remplir le vase avec de l'eau pure. Quelle quantité de sel renferme alors le liquide ? J. A.

CORRESPONDANCE

X., le 25 mars 1895.

Monsieur le Rédacteur,

Puisque vous avez bien voulu me demander quelques explications sur l'emploi de la méthode analytique de lecture par un « Ami de l'enfance », je m'empresse de vous faire part des observations que j'ai faites et des progrès obtenus durant cet hiver.

Il faut d'abord expliquer que, par suite de mutation du maître, occasionnée par la maladie de mon prédécesseur, le cours de lecture n'a commencé régulièrement qu'au 10 novembre

A cette date donc, le cours fut commencé avec trois élèves dont un seulement parlait français à la maison et était, par le fait même, plus apte à recevoir un enseignement quelconque. Les deux autres élèves pouvaient être classés dans la moyenne entre les élèves que l'on reçoit ordinairement, n'ayant reçu aucune notion et parlant patois à la maison.

Ce n'est pas agréable, ni facile de commencer un cours de lecture à l'ouverture du semestre d'hiver. C'est dans cette circonstance surtout qu'il faudrait que l'instituteur puisse se dédoubler : tous ceux qui ont employé la méthode analytique, savent que cette méthode réclame impérieusement la direction du maître, et pourtant il y a encore les deux autres cours que l'on ne peut pas négliger sous peine d'une réussite plus que douteuse à l'examen.

Le peu d'expérience que j'avais acquise durant mes quelques années d'enseignement m'avait appris à me défier des moniteurs le plus possible.

Cependant, je fus obligé de me servir quelquefois d'un aide, non pour la leçon elle-même, mais pour répéter cette leçon.

C'est ainsi que mes trois petits savants en herbe parvinrent à lire d'une manière compréhensive vers la fin janvier, grâce à la méthode analytique, méthode que je tâchai d'enseigner de mon mieux et selon les règles tracées par son auteur.

On peut donc dire que l'introduction de cette méthode a été un grand progrès pour nos écoles et j'ajouterai un bienfait pour nos petits débutants qui, aujourd'hui, apprennent à lire pour ainsi dire en se jouant.

Combien ils sont aujourd'hui plus intéressés par ces petites leçons de choses précédant chaque tableau ! Pas un bâillement, pas une marque de fatigue intellectuelle ou d'ennui.

Or, que faut-il pour que l'enfant soit intéressé ? « Il faut et il est « nécessaire de prendre le point de départ des leçons dans les idées « et les sentiments ; dans les goûts et l'activité habituelle des enfants. « On commencera donc par leur faire observer un objet qui fixe leur « intérêt en dirigeant leur attention sur les remarques les plus « instructives, qu'ils devront énoncer en courtes phrases »[1].

[1] Roger de Guimp (Hist. de Pestalozzi).

Telle est la base et l'économie de la méthode analytique de lecture.

Un des grands avantages de cette méthode est précisément d'arriver, en moins de temps possible, à la lecture courante ainsi qu'à l'écriture. Ce qui n'est pas peu dire. Le but et je dirai l'idéal de l'école est de former de *bons* élèves ; or, en thèse générale, pour se préparer de bons élèves, il faut qu'ils soient développés dès les premières années de classe.

Grâce donc à la méthode de lecture qui nous occupe, il n'est plus permis aujourd'hui de laisser végéter des élèves pendant des années au tableau de lecture. Et si les illettrés sont devenus, de nos jours, presque des phénomènes, nous le devons bien, croyons-nous, à la méthode analytique.

Commencé, comme nous l'avons dit au début, au 10 novembre, notre cours de lecture était terminé à la fin janvier. Cette expérience vient à l'appui de beaucoup d'autres pour prouver qu'il suffit de trois mois, règle générale, pour apprendre à lire aux commençants.

On a prêté à la méthode analytique le tort de dépayser les élèves arrivés tout à coup en présence du tableau renfermant les caractères typographiques sans y avoir été préparés.

Mais nous croyons que si la difficulté existe réellement, elle n'est pas aussi insurmontable qu'elle paraît au premier abord, parce qu'elle ne leur est présentée qu'après trois mois, et l'élève est déjà suffisamment développé, et l'obstacle sera surmonté sans trop de retard.

Il n'en est pas de même, croyons-nous, dans l'ancienne méthode de lecture. Au premier tableau déjà, l'élève était mis en présence de deux sortes de caractères, et cela pour toutes les leçons jusqu'à la fin des tableaux. La difficulté est bien plus sensible, car le commençant est encore fruste et a d'ordinaire assez de peine d'apprendre les premières lettres. Il sera longtemps dérouté et ce n'est qu'au prix d'une constante vigilance de l'instituteur qu'il parviendra à discerner les lettres qui servent à écrire de celles qui sont destinées à lire.

Ainsi, à ce point de vue encore, on est obligé de constater la supériorité de la méthode analytique sur les anciennes méthodes.

Sur ce, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, de bien vouloir agréer l'hommage de mes sentiments respectueux.

Un instituteur.

MUSÉE PÉDAGOGIQUE

(Nouveaux ouvrages reçus du 1er janvier au 15 mars 1895.)

WILLIAM BOVERLEN HARRISON, NEW-YORK Something new and eminently prætical for teachers of geography and history ; Relief ordraiser practice neps for pupilo.

J DOUSSE, BIBLIOTHÉCAIRE, FRIBOURG : *C. Dickens :* Vie et aventures de Martin Chuzzlewit. Roman traduit de l'anglais (1872, Hachette et Cie, Paris).

GARNIER FRÈRES, PARIS : *E. Gœtzer :* Petit traité de manipulations chimiques en trois parties. 1895. 2 fr. 50. — *P. Robert :* Etudes sur l'histoire de la littérature française, des chansons de geste à la Légende des siècles, 1895. 2 fr. 50. — *R Nollet :* Lectures choisies de Chateaubriand, 3 fr. — (Garnier, frères, Paris).